

Un jour je serai vieux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN JOUR JE SERAI VIEUX

Un jour je serai vieux, oui vieux...

Une barbe blanche se sera emparée de mon menton, et des rides lasses zigzagueront sur mon front...

Où seras-tu alors Pierre, mon ami, où seras-tu ?

Te souviendras-tu encore de moi lorsque, à pas menus, la main tremblant sur le pommeau de ma canne de merisier, je viendrai m'asseoir sur ce banc du grand parc où pour la première fois nous nous étions aimés...

Te rappelleras-tu encore de cette nuit de mai, alors que nous cachions notre amour naissant au plus profond de l'ombre, sous les cèdres amis...

Entendras-tu encore la musique de l'eau vive dans le bassin de pierre, cette si douce musique qui se mêlait à la plainte des vagues mourantes.

La nuit, par larges bouffées, nous apportait l'odeur des jardins, des lilas, de la terre humide, et, entre les branches découpant le ciel profond, nous contemplions longuement les guirlandes vacillantes des étoiles au firmament. Tu avais mis ta main dans la mienne et ta tête renversée s'appuyait sur mon épaule. Tes lèvres étaient brûlantes et toujours inapaisées.

Tu avais vingt ans, moi guère plus, et c'était le printemps...

Un jour je serai vieux, oui vieux...

Mes yeux auront beaucoup pleuré, et dans la solitude, mes mains tordues auront beaucoup prié.

Où seras-tu alors Pierre, mon ami, où seras-tu ?

Viendras-tu encore le soir dans le grand parc, revivre les instants passés...

Tu étais beau comme un jeune dieu de la Grèce antique. Ma main s'attardait dans tes cheveux parfumés. Tout contre moi, tu t'étais réfugié, et ton cœur battait vite, comme celui d'un oiseau pris... Nos âmes s'étaient unies, et tandis que nous nous enivrions de tendresse, les heures s'enfuyaient dans le silence de la nuit...

Puis, dans la voiture qui nous emportait à travers la ville noire et déserte, tu t'étais endormi, alors que, penché sur ton visage aimé, j'épiais le rythme de ton souffle léger...

Un jour je serai vieux, oui vieux...

Où seras-tu alors Pierre, mon ami, où seras-tu ?

Mais, on frappe à la porte ?

Oh ! Pierre !...